

(Lettre à Dominique Poncet. 2005.)

Cher Dominique,

À propos de *l'exaltation* et de *la chasse* (les deux sont liées !), pour poursuivre ce que je disais à Veinstein, j'utilise surtout la course, le sac ou la corde sur des temps d'une heure et plus. Didier du reste a réalisé, en 75 ou par là un des premiers enregistrements au sac de frappe, d'une telle durée, en sous-sol de béton, avec un son très métallique.

Lorsque je cours j'emporte souvent avec moi une liasse de feuillets écrits, et c'est seulement vers la fin, quand le cœur est prêt à exploser (midi, été : moment et saison du cœur), que je relis cela littéralement sur les hauts-plateaux ou à travers les pentes diagonales, entre l'horreur des Nuits et la Neige du jour. Les morceaux qui ne sont pas assez tendus tombent d'eux-mêmes. Puis je reprends l'ensemble la plupart du temps au magnétophone de poche, cette fois-ci en marchant. Quand je ne cours pas ("katas, sac, corde" suivant les saisons), je travaille aussitôt "dans la foulée" de l'entraînement : le corps "entraîne" l'écriture. Mais la nouvelle diction doit être reprise à son tour par l'écrit, car la voix et l'exaltation ne sont pas une preuve d'efficacité, de même que le bonheur d'écrire ne prouve rien de la qualité de l'écriture, comme disait à peu près Gracq. En tout cas, il y a une *cadence*, une prosodie explicite.

\*

J'ai découvert le magnétophone de poche en 67 à Bordeaux avec un des premiers Grundig à taille de la main (moins grand que l'Olympus d'aujourd'hui), modèle EN 7 avec des mini-cassettes à bobine de cuivre type 720. J'ai encore ce magnéto que je pourrai te montrer avec sa housse de tissu noir doublé en satin blanc et boutons-pressions réalisée par Aube. Il doit même y avoir sur les bandes restantes des morceaux de voix, de bruits et de texte de ce moment-là, jamais recopiés, mais le magnéto ne marche plus ! Je travaillais alors professionnellement dans le domaine du son depuis un an et j'utilisais aussi le magnéto sous forme traditionnelle (tous les modèles : Philips, Revox, Nagra...) depuis ma découverte de Burroughs dans l'anthologie de Lebel (qui se produisait à ce moment-là à Bordeaux) de 65 (avant les Cahiers de L'Herne de 67).

Je n'utilise jamais le magnétophone dans les circonstances de la vie quotidienne ; donc jamais comme "dictaphone". Plutôt aphone dans ce cadre-là.

\*

Chaque méthode a ses plis de facilités, ses répétitions inscrites : la frappe dactylographique ou typographique permet le maintien à distance de la séduction calligraphique de l'écriture à la main (même distance qu'entre autobiographie et récit), tandis que le son permet un décalage par rapport à l'écriture, et qu'ensuite la réécriture évite les pièges de l'oralisation. Narcisse est partout lié à Écho.

Du reste les "passages oraux" sont toujours très écrits.

C'est donc le décalage le plus important, la "chasse" au sens typographique, qui permet de construire peu à peu l'ensemble dans sa cohérence.

O. N.